



**Théâtre
Gérard Philipe**
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

LA DOUBLE INCONSTANCE (OU PRESQUE)

de **Marivaux**

adaptation et mise en scène **Jean-Michel Rabeux**



© Ronan Thenadey

Du 3 au 25 mars 2018

Relations presse - Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Relations presse - La Compagnie

Agence Plan Bey - Dorothée Duplan, Flore Guiraud, Camille Pierrepont
assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com

Du 3 au 25 mars 2018

du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30

Relâche le mardi

Durée : 1h40 – salle Roger Blin

La Double Inconstance (ou presque)

De **Marivaux**

Adaptation et mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

Décor **Noémie Goudal** | Lumière **Jean-Claude Fonkenel** | Son **Cédric Colin**

Costumes **Jean-Michel Rabeux** | Assistanat à la mise en scène **Geoffrey Coppini, Antonin Delom**

Avec

Morgane Arbez	Sylvia
Aurélia Arto	Lisette
Claude Degliame	Le Prince
Hugo Dillon	Arlequin
Roxane Kasperski	Flaminia
Christophe Sauger	Trivelin

Le spectacle a été créé le 18 janvier 2018 à La rose des vents – Scène Nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq.

Production déléguée : La Compagnie. Coproduction : La Compagnie, La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, La Barcarolle – EPCC spectacle vivant Audomarois, Le Bateau feu, scène nationale de Dunkerque.

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et soutenue par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis

PROCHAINES DATES

19 et 20 avril 2018

au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues

**« TRIVELIN :
Ne faut-il pas être raisonnable ?**

**SYLVIA :
Non, il ne faut pas. »**

Marivaux, La Double Inconstance

LA PIÈCE

Sylvia aime Arlequin, qui l'aime en retour. Mais le Prince tombe amoureux de Sylvia ; il l'enlève et l'enferme dans son palais.

Puis il envoie Flaminia à la conquête d'Arlequin. Les jeunes amants se laissent subjugué par leurs nobles et riches séducteurs.

Dans leur double inconstance, ils se révèlent cruels et égoïstes.

Marivaux cisèle une heureuse issue, puisque les cœurs savent s'enflammer plusieurs fois...

Personne n'est réellement dupe. Sous le langage galant, la violence des rapports est exacerbée. Car ce que Marivaux ne cesse de dénoncer, c'est l'abus de pouvoir : des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres.

L'enjeu de ces joutes – amoureuses, sociales – est la possession des corps. La destruction est possible, souhaitée, voire fascinante pour les personnages. Il y a du Laclos, pour ne pas dire du Sade, chez Marivaux.

Pour autant, il ne s'agit pas pour Jean-Michel Rabeux de « verdir » particulièrement le propos. Il aborde cette nouvelle création avec l'intention de la rendre la plus accessible possible. Pas d'érotisation superflue, pas de provocation inutile, mais de la liberté ! L'ambiguïté des genres, la pudeur et l'impudeur, le travestissement sont présents, puisqu'ils sont inhérents à l'œuvre du dramaturge. Les acteurs familiers de la compagnie joueront cette partition savante dans un décor onirique aux allures palatines, une prison princière dont on ne peut s'échapper.



NOTE D'INTENTION

Attendus / Inattendus

ATTENDUS

Arlequin et Sylvia s'aiment. Mais Le Prince aime Sylvia. Aïe ! Pour la conquérir il décide donc de détruire l'amour entre les deux jeunes gens. Ouïe ! Ça va faire mal.

On peut voir toute l'œuvre de Marivaux comme une réflexion badine et profonde autour des sens paradoxaux du mot aimer. Il dit l'amitié, amoureuse ou pas, il dit le trouble fugitif ou définitif, il dit le conjugal aussi bien que la passion. Il dit le désir, y compris celui de l'abus. Dit-il l'amour ? C'est quoi, l'amour ?

La Double Inconstance m'a toujours paru la pièce la plus cruelle de Marivaux. Mais, comme toujours chez lui, cette cruauté avance très masquée, les apparences sont respectées, la comédie y règne en maîtresse, le *happy end* est assuré.

INATTENDUS

On va aller démasquer la cruauté partout où elle se terre, derrière les mots, les conventions sociales, derrière les attendus, une noirceur inattendue, terrible d'être drôle. Les scènes de vraie comédie ne vont pas à cette pièce, elles sont de l'arlequinade grossière. Elles ne font pas rire. Je les coupe. À leurs places nous inventons des grotesques beaucoup plus contemporains. Je fais comme Marivaux : j'allège. Notre époque est plus brève, elle comprend plus vite. Pas tant de mots ! Mais ceux qui demeurent seront habités par les corps entiers des acteurs, pas seulement par leurs bouches. Foin du blablabla du marivaudage, comme dirait Marivaux.

L'érotisme aussi va se débusquer, puisque la pièce est érotique c'est indéniable. C'est dire qu'elle est tout aussi indéniablement très politique. Il s'agit de l'abus des puissants sur les sans-grades. Ça rappelle quelque chose.

Le décor, imaginé par Noémie Goudal et inspiré des trompe-l'œil architecturaux, est une déclinaison photographique d'arches labyrinthiques, prison princière, mais prison qui ménage des espaces d'observations pour les maîtres, voyeurs des effets de leurs manipulations. Les personnages semblent sortir à l'aube d'une boîte de nuit branchée, mélange de trash, de sexy, de contemporain et de XVIII^e siècle. Les hommes sont fardés autant que les femmes, les mouches percent les peaux, les perruques travestissent hommes et femmes, les corsets corsettent hommes et femmes. Il s'agit d'acteurs avec un corps sexué, ça paraît une lapalissade, mais en ces temps qui courent c'est une affirmation. Même si leur sexe est parfois très incertain. Dans ce monde que nous campons, avec l'aide de Marivaux, mais aussi de Laclos, de Sade et de notre époque transpercée de contradictions, le sexe est un travestissement. C'est la nuit, mais d'été, ça pleure, ça jouit, ça rit, ça crie, c'est plus ou moins ivre, ça chante, c'est méchant, ça tue, ça fait rire, mais c'est pas rigolo. Bref ça craint.

Jean-Michel Rabeux, janvier 2018

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEAN-MICHEL RABEUX – Metteur en scène

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gêmeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de juin 1976. Jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.



MORGANE ARBEZ – Sylvia

Morgane Arbez se forme au Conservatoire de Région de Lyon dirigé par Philippe Sire, puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne, dont elle sort diplômée du DNSCP en 2011. Durant ses années de formation, elle travaille sous la direction de Yann-Joël Collin (*La Noce*, 2011), Silviu Purcarete (*Ce Formidable Bordel*, 2010), Hervé Loichemol (*Le Fils naturel*, 2010), Laurent Brethome (*Tatiana Répina*, 2008), ainsi que Stéphane Auvray-Nauroy, Redjep Mitrovitsa, Anne Monfort et Jean-Pierre Garnier.

Au théâtre, elle joue avec Jean-Michel Rabeux (*La Belle au bois dormant*, 2015), Laurent Brethome (*Les Fourberies de Scapin*, 2014), Le Collectif la Meute (*La Mouette*, 2013), Catherine Anne (*Agnès et L'École des femmes*, 2013), Bernard Bloch (*Nathan le sage*, 2012), Antoine Herniotte (*Tes doigts sur mes yeux*, 2008). Avec Julien Romelard, elle fonde en 2011 la compagnie Les Enfants du Siècle, et met en scène *Voyageur-51723* en octobre 2012 et *Elle chante* en 2015.

Musicienne et chanteuse depuis l'enfance, elle continue actuellement à se former en piano et chant lyrique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Besançon depuis 2015. Elle s'adonne également à la pratique autodidacte d'autres instruments tels le violon, le violon alto, la trompette et l'accordéon.

AURÉLIA ARTO - Lisette

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu et Vincent Rouche.

Au théâtre elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Georges Feydeau, *Le Livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Jean Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Robert Walser), Serge Catanese (*L'Échange* de Paul Claudel), Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Âne*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Georges Feydeau), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel (*Arthur Show* de Thomas Lélou). Au cinéma elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz et Gaëtan Bevernaege.

CLAUDE DEGLIAMÉ - Le Prince

Claude Degliame a collaboré avec Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition et Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute.

Elle collabore avec Jean-Michel Ribes dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville. Suivront : *On loge la nuit*, *Café à l'eau*, *Omphalos Hôtel*.

Elle a travaillé avec Bruno Bayen dans *Les Fiancées de la Banlieue ouest* et *Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?*, avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraim Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Philippe Adrien dans *Les Bacchantes* ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse*.

Claude Degliame retrouve Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *Phèdre* de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes* de Luigi Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* d'après le Dr

Zambacco, Feu l'Amour ! d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après William Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et dans *L'Éloge de la pornographie*; *Légalement sanglant*; *Les Charmilles*; *Nous nous aimons tellement*; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux. Elle joue dans une mise en scène de *Au Bord* de Claudine Galea. En 2011, elle joue dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne et à La rose des vents. Elle a travaillé sur *Genèse 2* d'Ivan Viripaev dans une mise en scène de Thomas Gonzalez et Yann Métivier. Elle joue au Théâtre du Rond-Point dans *Aglaé* de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Îlets CDN de Montluçon.

HUGO DILLON - Arlequin

Il intègre la classe libre promotion XXII du cours Florent où il travaille sous la direction de Michel Fau, Jean-Michel Rabeux, Guillaume Gallienne. Au théâtre il a joué sous la direction de Jérémy Le Louet, Michel Fau, Jean-Michel Rabeux dans *Le Songe d'une nuit d'été* ou encore sous la direction de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Au cinéma, il tourne avec Jared Michael, David Spaltro, Guillaume Canet, Cécile Ducrocq, Jacques Audiard, Eva Ionesco, Thomas Caillet ou encore Tommy Weber.

ROXANE KASPERSKI - Flaminia

Roxane Kasperski commence le théâtre au Cours Florent, à 23 ans elle intègre l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris), durant ces trois années elle travaille, entre autres, avec Jean-Claude Cotillard, Michel Archimbaud, Nicolas Bouchaud, Michel Didym et Sophie Loucachevsky. Dès sa sortie, elle intègre la Compagnie Jacques Kraemer en tant que permanente. En 2012 elle fait une tournée de trois mois en Italie avec le spectacle *Palketto Stage* et devient la collaboratrice artistique d'Elsa Granat. En 2013 elle est l'assistante d'Arny Berry pour son *Macbeth*. En 2014 elle achève l'écriture de *Mon Amour Fou* avec Elsa Granat qui signe la mise en scène en février 2015. En 2017 elles écrivent ensemble la suite de *Mon Amour Fou*. La même année elle intègre l'équipe de Jean-Michel Rabeux pour *La Double Inconstance (ou presque)*, ainsi que Le Théâtre derrière le monde pour *La Chartreuse de Parme*.

CHRISTOPHE SAUGER - Trivelin

Formé à l'école Florent, il a travaillé au théâtre notamment avec Jean-Michel Rabeux, dans *Le Sang des Atrides* d'après Eschyle, *Feu l'amour* de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Nuit des rois* de William Shakespeare, *Les Quatre Jumelles* de Copi et *Peau d'Âne* de Charles Perrault ; avec Christian Benedetti, dans *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill ; avec Sandrine Lanno, dans *Indices humains*, monologues de Philippe Minyana et Stig Dagerman, *Paroles données*, monologues de Jon Fosse et Samuel Beckett avec Eram Sobhani, dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; avec Laurent Gutmann, dans *Ich Sterbe*, de Nathalie Sarraute, *La Vie est un songe*, de Pedro Calderòn et *Le Balcon*, de Jean Genet ; avec Xavier Hollebecq, dans *Der Lauf der Dinge* et *Le Livre de Judith* ; avec Frédéric Aspisi, dans *À bas le bonheur* ; avec Sophie Lagier, dans *Médée* de Jean Vauthier, *Manque* de Sarah Kane ; avec Julien Kosellek et Cédric Orain, dans *La Nuit des rois* de William Shakespeare ; avec Paola Comis et Sandrine Lanno, dans *Où nagent les grands-mères ?* ; et avec Pierre Hoden dans *De beaux héros en vérité* d'Anton Tchekhov.

NOÉMIE GOUDAL – Création décor

Née en 1984, Noémie Goudal vit et travaille à Paris. Diplômée du Royal College of Arts et de la St Martins School à Londres, elle a reçu de nombreux prix dont le Prix HSBC en 2013 et le RCA Sustain Award en 2010. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, comme à la Saatchi Gallery de Londres en 2012 et au Pavillon de l'Azerbaïdjan lors de la Biennale de Venise de 2015.

Le travail de Noémie Goudal a également fait l'objet d'expositions personnelles, notamment à la New Art Gallery Walsall en 2014, au FOAM d'Amsterdam en 2015, à la Photographers' Gallery de Londres à l'automne 2015, au BAL à Paris en 2016 et à l'abbaye de Jumièges en 2017.

Son travail a rejoint de nombreuses collections, publiques et privées, en France et à l'étranger comme la Saatchi Gallery (Grande-Bretagne), la collection Kiran Nadar (Inde), le FOAM Museum (Pays-Bas), la Conran Collection (Grande-Bretagne), le Winterthur Museum (Suisse), la Wilson Collection (UK), la Drake Collection (Pays-Bas), Artwise Curators (Royaume-Uni), le Musée de La Roche-sur-Yon (France) et la Hiscox Collection (Grande-Bretagne).

Noémie Goudal explore le rapport de la nature à l'artificiel, de la science à l'imaginaire, du construit à l'inventé. À travers ses œuvres, principalement des photographies, elle questionne le paysage sous différents angles, comme une construction du regard, autant dans sa représentation que sa géographie. Fascinée par la relation entre un paysage physique et sa construction mentale, elle joue de ce qu'elle représente et de ce qu'elle a représenté historiquement dans l'imaginaire collectif.

Une partie de l'œuvre de Noémie Goudal se compose de larges installations et sculptures qu'elle fabrique de toutes pièces et photographie in situ – dans la nature ou des espaces édifiés par l'homme – créant ainsi des « espaces autres », comme ceux décrit par le philosophe Michel Foucault. Par la réunion de ces espaces fictionnels, elle fabrique des « hétérotopies », ces espaces concrets qui hébergent l'imaginaire. Elle est représentée par les galeries Edel Assanti (Londres) et Les Filles du Calvaire (Paris).



© Ronan Thenadey